Allocution de M. Barrillon

PRÉSIDENT DU COMITÉ TECHNIQUE
DE LA SOCIÉTÉ HYDROTECHNIQUE DE FRANCE

Speech by M. Barrillon

Les exposés qui viennent d'être présentés par les éminents Présidents de Sections permanentes sur l'activité de chacun de nos groupes de travail, vous ont, je pense, donné une idée exacte de la multiplicité des travaux auxquels la S.H.F. essaye de donner une impulsion en utilisant l'ardeur et le désintéressement de ses participants.

La même ardeur se retrouve chez les Présidents des diverses Commissions d'études comme celles qui ont accepté de tenir à jour les Cahiers des charges, les Codes d'essais, les méthodes de mesure ou s'occupent de points particuliers d'actualité. A la valeur technique ces Commissions doivent joindre une connaissance des règlements des intérêts particuliers en jeu, des usages de l'étranger, toutes connaissances qui se rencontrent rarement chez la même personne.

Donner la liste de ces travaux n'est pas possible dans le court délai que nous nous sommes imposé. Soyez certains que dans chacun de ces groupes vous rencontreriez la même foi dans l'utilité des efforts accomplis, et cette conviction est la conséquence de ces faits d'expérience, d'une part que chacun trouve à la S.H.F. l'occasion d'exercer une influence plus forte qu'il ne pourrait le faire dans le cadre restreint de son administration ou de son entreprise, d'autre part, que chacun en retire par les échanges de vues et de documentation des enrichissements auxquels il n'aurait pu prétendre dans l'effort isolé.

Les besoins techniques à satisfaire sont grands, la S.H.F. assume la charge d'y contribuer, elle a créé un esprit de la maison que nous voulons et pensons entretenir. Les exposés que vous venez d'entendre en ont apporté la preuve.

**

Nous sommes un organe d'étude et de diffusion. Lorsqu'en France on discute sur le manque d'études, sur le manque de moyens de recherches, il est d'usage de prendre comme introduction le chapitre des inventeurs méconnus et d'établir un palmarès posthume des Français qui n'ont

pu réussir qu'après s'être fait comprendre à l'étranger. Tout le monde est d'accord que cela est un mal, qu'il faut y porter remède. Le principal remède est de garantir à « celui qui trouve » que ses efforts seront connus, que ses recherches et études seront examinées avec l'esprit bienveillant de juges qui sont eux-mêmes plaideurs, et plaideurs désintéressés.

Le trouveur indépendant dispose à la S.H.F. d'une tribune où exposer ses idées, il sait qu'il y rencontrera des techniciens prêts à l'écouter, à le faire profiter de leur expérience technique ou administrative, prêts à lui signaler les directions nouvelles dans lesquelles il peut s'engager. Tout ceci peut être obtenu, grâce à la pleiade de collaborateurs passionnés qui se sentent chez eux à la S.H.F.

Mais ce n'est pas suffisant, il faut encore que chercheurs et trouveurs soient assurés de la large diffusion de leurs idées. Beaucoup y attachent du prix. Sans publications, le zèle des chercheurs risque de se ralentir, cela est mauvais pour la communauté, cela est mauvais pour le chercheur. En effet, le chercheur qui n'aura pas l'espoir de voir ses idées largement diffusées *ne rédigera pas*; il trouvera plus facile et plus agréable de sauter d'un sujet à un autre, de dissiper son activité créatrice sur des problèmes qu'il se donne lui-même, et non sur des problèmes utiles pour la technique, sur des problèmes nécessitant une solution dans un temps limité. Dans ces conditions, ses idées ne mûriront pas, elles se disperseront sans fruit, il restera un chercheur.

Si au contraire, le chercheur rédige, il donne aux autres la possibilité de discuter ses idées et d'élargir sa personnalité; mais surtout par le seul fait de la rédaction, il est amené à condenser sa pensée, à trouver les meilleurs moyens d'exposition et de démonstration, à faire une séparation entre ce qui est réellement neuf et original, une distinction entre ce qu'il pouvait seul trouver et ce que d'autres auraient aussi bien pu trouver; il est amené à réfléchir sur les raisons et les circonstances qui l'ont amené à trouver.

Encourager les chercheurs est bien, les transformer en trouveurs est mieux, telle est l'ambiance de la maison. La rédaction est-elle suffisante? certainement non, la tradition de la S.H.F. y ajoute la discussion et l'affrontement des idées. Nos publications ne veulent être ni des thèses, ni des cours, elles doivent être des exposés vivants avec commentaires et discussions, car ces commentaires contiennent toujours une accumulation de faits d'expérience, d'observations pratiques qui seraient perdus si nos procès-verbaux n'en conservaient la trace. Limiter le volume de nos publications serait perdre délibérément une semence qui ne germerait jamais.

Si je jette un regard loin en arrière, et cela m'est permis puisque depuis un quart de siècle j'ai connu toutes les vicissitudes de la S.H.F., apprécié les services qu'elle rend, vécu dans son ambiance animatrice, bref mérité de concourir

pour le prix de persévérance et d'assiduité, je vois une série d'idées fructueuses jaillissant dans nos discussions et conduisant à des résultats pratiques.

Si je regarde dans le présent, je vois des possibilités immenses chez nos jeunes qui sauront se transmettre le flambeau allumé par les animateurs que j'ai connus et dont la plupart malheureusement nous ont quittés.

Il y a beaucoup à faire. Nous pouvons faire beaucoup, l'esprit de la S.H.F. est de *vouloir* faire beaucoup. Le pouvons-nous complètement? Seuls nous ne le pouvons pas. Vous tous qui avez répondu à notre appel pouvez seuls assurer la diffusion des idées des chercheurs qui s'adressent à nous. Vous seuls pouvez assurer la publication de nos travaux, la plus lourde de nos charges financières. Vous le pouvez. Laissez-moi regarder vers le proche avenir avec l'espoir que vous avez senti que vous le DEVEZ.